



GENÈSE

APPROXIMATIONS ONTOLOGIQUES

PIERRE-ALEXANDRE FRADET

—
*Un grouillement de désirs
 où règne l'approximation*

Il faut y voir plutôt le souhait de Philippe Lesage de montrer sans détour ce qui compte à ses yeux. Car les prétextes scénaristiques sont inutiles lorsqu'il s'agit de révéler par l'image la société que nous avons formée, que nous formons aujourd'hui ou que nous pourrions former demain, ce que réussit à faire avec panache le cinéaste québécois.

Genèse du monde? Pas du tout. Genèse d'un monde? Pas davantage. On serre de près ici la genèse de *trois mondes*: ceux de Guillaume, de Charlotte et de Félix. Le fil ténu qui les relie n'est autre chose que les amours adolescentes. D'abord Guillaume, garçon éloquent qui se plaît à taquiner ses camarades et à imiter ses enseignants. Il est en proie au doute: qui aime-t-il? Comment révéler les sentiments peut-être simplement fugaces qu'il éprouve pour son meilleur ami? Ensuite Charlotte, à peine plus âgée que Guillaume. Après s'être fait suggérer par son copain d'ouvrir à tout venant leur liaison amoureuse, elle le lui reproche mais s'empresse elle-même d'aller voir ailleurs. Enfin Félix, jeune musicien qui ignore comment approcher celle qu'il aime au camp d'été. Leur relation sera scellée après l'envoi d'une lettre et une prestation musicale candide, mais sensible.

Il y a quelque chose de parfaitement savoureux dans les très imparfaites transitions menant d'une histoire à une autre. Dans ce qui n'est pas tout à fait un film choral, ces histoires ne se chevauchent qu'avec la pâleur d'une lumière qui s'éteint. Et pourtant, cela fonctionne, et comment! Au lieu d'avoir affaire à des croisements forcés et artificiels entre personnages, on découvre tour à tour l'essence de chacun d'eux, dont le trait commun pourrait

bien être le *caractère approximatif*. De quoi sont en effet constitués en leur tréfonds ces personnages, sinon d'un grouillement de désirs où règne l'approximation? Bavard en public, Guillaume devient homme de peu de mots en présence de son meilleur ami, avec qui il entretient une relation de plus en plus floue. Paraissant d'abord intimement liée à son copain, Charlotte en vient quant à elle à s'amouracher du premier venu. Après de brèves conversations avec un vis-à-vis féminin, Félix se demande pour sa part comment lui exprimer son amour sans gaucherie. Il y parviendra bel et bien, mais la liaison qu'il entretiendra demeurera vaporeuse, comme suspendue au-dessus du réel.

D'aucuns verront possiblement ici un ramassis de demi-idées, dont l'acmé pourrait bien correspondre, à travers le personnage de Charlotte qui sera victime d'assauts sexuels, à l'évocation de la culture du viol qui sévit hélas encore aujourd'hui. Il faut y voir plutôt le souhait de Philippe Lesage de montrer sans détour ce qui compte à ses yeux. Car les prétextes scénaristiques sont inutiles lorsqu'il s'agit de révéler par l'image la société que nous avons formée, que nous formons aujourd'hui ou que nous pourrions former demain, ce que réussit à faire avec panache le cinéaste québécois. Assurément, l'œuvre offerte ici comporte aussi ses craquelures, à commencer par ses